H. CLAY EVANS.

Il refuse la Candidature au Poste de Gouverneur.

Presse Associée.

Cincinnati, Ohio, 7 août—H. Clay Evans refuse positivement d'être nommé candidat aux fonctions de gouverneur à la convention de Nashville, le 12 août prochain, dit une dépêche spéciale de Chattanooga au *Commercial Tribune* de Nashville.

Il a exprimé son refus dans un télégramme au major Stahlman, du *Nashville Banner*.

M. Evans n'est pas en ce moment à Chattanooga, mais son fils, H. Clay Evans, jeune, a corroboré la dépêche de son père.

La Chaleur à New York.

Presse Associée.

New York, 7 août—Il n'y a à New York aucune diminution perceptible de la haute température qui règne depuis une semaine.

Le Bureau sanitaire annonce la mort de deux des personnes frappées d'insolation hier: Patrick Loohan et William Meehan.

A dix heures et demie ce matin le thermomètre marquait 86 degrés, et tout annonçait que les 91 degrés d'hier seraient dépassés.

Le voyage du sénateur Foraker en Europe.

Presse Associée.

Cincinnati, Ohio, 7 août—Au sujet de son voyage en Europe, voyage dont on a beaucoup parlé, le sénateur J. B. Foraker s'est exprimé ainsi aujourd'hui :

Oui, je vais en Europe. Je partirai le 19 de ce mois et je ramènerai mes filles. C'est le seul but de mon voyage. Je serai de retour à temps pour la campagne électorale. J'ai déjà fait ce voyage trois ou quatre fois.

Je prendrai part à l'ouverture de la campagne à Columbus avant mon départ. Les leaders du parti m'ont demandé de différer mon départ jusqu'après cette ouverture et j'ai acquiescé à leur désir. Je serai de retour vers le 12 septembre et je rejoindrai aussitôt les autres pour continuer la campagne.

Double Assassinat.

Presse Associée.

Louisville, Kentucky, 9 août—Dépêche spéciale de Harrisburg, Kentucky, au *Times* de Louisville—On a découvert que Robert Hopper et Mattie Johnson, dont les corps, trouvés sur la voie du Louisville Southern, étaient si mutilés que le coroner n'avait pu trouver aucune preuve de crime, ont été assassinés par cinq nègres qui jouaient aux dés au moment de leur passage à cet endroit.

Hopper et Johnson ont été tués à coups de revolver et leurs corps ont été portés à plusieurs centaines de yardes de distance et placés sur la voie près d'une courbe où ils ne pouvaient être aperçus.

Un nègre, qui avait été témoin du double assassinat a tout raconté.

Le shérif et ses aides sont partis à la poursuite des assassins.

Le mobile de ce crime était le vol.

Exécuté.

Presse Associée.

Omaha, Nebraska, 7 août—Claude Hoover a été pendu, ce matin à onze heures 37 minutes dans la cour de la prison d'Omaha, en présence d'un faible concours de personnes.

Hoover a manifesté un grand repentir; il a dit qu'il espérait aller au ciel.

Il est allé à la mort avec calme et fermeté. La colonne vertébrale a été brisée par la chute.

L'automne dernier, Hoover avait tué le conseiller municipal Dubois, son beau-frère.

Les Républicains du Texas.

Presse Associée.

Dallas, Texas, 7 août—Des ouvertures ont été faites pour la réconciliation des républicains "Lily Whites" et des "Black and Tan", après une séparation de six ans.

Les membres du comité exécutif des "Blancs de Lys" se sont réunis à Dallas, et on pensait qu'une entente en résulterait. Mais la question a été laissée dans le *statu quo* par le président McGregor, qui est opposé à une réconciliation sur les propositions faites.

La convention de St-Louis, qui a refusé de reconnaître les "Lys Blancs," a été conspuée à la ronde.

Ces factions du parti républicain du Texas s'uniront probablement sur le ticket McKinley.

Les vacances du secrétaire Hoke Smith.

Presse Associée.

Washington, 7 août.—Le secrétaire Hoke Smith est parti à Lincolnton, Caroline du Nord. Sa famille l'avait précédée à cet endroit. Le secrétaire sera absent de Washington environ dix jours.

DERNIERE HEURE.

LORD WOLSELEY.

Un Discours du Commandant en Chef de l'Armée Anglaise.

Presse Associée.

Shoeburyness, Angleterre, 7 août—En distribuant aujourd'hui les prix aux artilleurs volontaires lord Wolseley a exprimé son grand plaisir du fait que l'artillerie du Canada avait obtenu plusieurs de ces prix.

Il a ajouté qu'il espérait que les autres colonies suivraient l'exemple du Canada à l'avenir.

Le commandant en chef de l'armée anglaise a dit qu'il avait passé de nombreuses et heureuses années au Canada, qu'il se sentait attaché à ses destinées et qu'il conserverait la plus grande affection pour ce pays.

Il a fait ensuite les remarques suivantes : Je suis certain que la compagnie d'artillerie canadienne retourne vers nos frères de l'autre côté de l'Atlantique avec beaucoup de fierté, en emportant les quatre prix que ses membres ont gagnés.

Ils pourront dire à leurs amis et à leurs camarades que pendant leur séjour en Angleterre ils ont été reçus à bras ouverts par tous.

Les allusions au Canada faites par lord Wolseley ont été accueillies par des acclamations.

Lord Stradbroke a donné au colonel Cole l'assurance que, en plus des prix offerts par la reine, les Canadiens emporteraient les sincères félicitations de tous ceux qui avaient concouru avec eux, ainsi que celles de tous les volontaires de la Grande Bretagne.

Les Canadiens ont été acclamés avec enthousiasme quand les prix qu'ils avaient gagnés leur ont été remis.

Lord Wolseley a alors adressé la parole à chaque homme et l'a félicité des victoires remportées par son détachement.

Les colonels Cole et Miles ont été une fois de plus portés en triomphe sur les épaules des artilleurs anglais et promenés à travers le camp.

Les Canadiens ont exprimé à plusieurs reprises leur satisfaction pour la façon cordiale avec laquelle ils avaient été reçus depuis leur arrivée en Angleterre, ainsi que pour la façon généreuse avec laquelle les artilleurs anglais et les volontaires en général avaient accueilli leurs victoires.

Les fruits de Californie en Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 7 août—La vente des fruits de Californie, aujourd'hui à Londres, a été désastreuse.

Les fruits étaient généralement trop mûrs.

Cinq cents caisses de poires Bartlett étaient sans valeur.

D'autres poires ont obtenu de 4 shillings à 6 shillings 6 d. la caisse.

Les pêches ont été vendues de 2 shillings à 7 shillings 6 d. la caisse; les prunes ont rapporté de 1 shilling 9 d. à 10 shillings 6 d.

Les commissionnaires de Londres condamnent les boîtes dans lesquelles les fruits sont placés. Ces boîtes, dans leur opinion, ne sont pas construites pour établir la ventilation nécessaire.

Prochain Voyage du Tsar à Paris.

Presse Associée.

St-Pétersbourg, 7 août—Le Tsar et la Tsarine visiteront Vienne, Berlin, Copenhague, Balmoral, Paris et Darmstadt, pendant les mois de septembre et octobre prochains.

Dans l'île de Cuba.

Presse Associée.

La Havane, 7 août—M. Dominos Gonzalez, un soi-disant anarchiste, est détenu par les autorités.

Dans une collision entre deux trains de voyageurs dans la banlieue de la Havane, une locomotive a fait explosion et plusieurs wagons ont déraillé. Deux voyageurs ont été grièvement blessés.

Les insurgés ont brûlé les champs de tabac des plantations de la Rosita et du Fumenito, à Union de Reyes.

Ils ont également détruit la magnifique plantation de tabac de La Carlotta, ainsi que la plantation de Alonzo XII, dans la province de Matanzas. A ce dernier endroit, dix-sept bâtisses ont été la proie des flammes, et les pertes y sont estimées à $600,000.

Dans les récents engagements qui ont eu lieu dans la province de Pinar del Rio les insurgés ont abandonné vingt-quatre hommes tués et trois blessés sur les champs de bataille. Les Espagnols n'ont eu que douze hommes blessés.

Vingt cartouches de dynamite et d'autres explosifs ont été trouvés à une courte distance des champs de tabac de Santa Clara, dans le voisinage de la Havane.

Désastreux Orages en Hongrie.

Presse Associée.

Buda Pesth, Hongrie, 7 août—De terribles orages accompagnés de grêle ont éclaté en diverses parties de la Hongrie, hier, vendredi.

On sait que de nombreuses personnes ont péri dans les inondations, et on craint que les rapports subséquents n'ajoutent à la perte de vies déjà grande.

Les dommages aux propriétés, sur toute l'étendue du pays, sont énormes.

A Kecskemet, une ville de 50,000 habitants, presque toutes les maisons ont été endommagées. Les pertes se chiffreront par des millions de florins.

Marchés Divers.

Paris, 7 aout, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 102 francs 12 1/2 centimes à compte.

Londres, 7 aout.—Consolidés au comptant 113 1/16, à terme 113 1/8.

Liverpool, 7 août—Coton spot—Demande calme et les prix plus élevés.

American middling fair 4 11/16, good middling 4 3/8 American middling 4 1/4 low middling 4, 5/32, good ordinary 4 1/32, ordinary 3 27/32.

Ventes 8,000 balles dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 7,900 américain. Recettes 14,200 balles, tout coton américain.

Futures stables à l'ouverture et très stables à la clôture.

Livraison en août 4 17/64d août et septembre 4 15/64, septembre et octobre 4 11/64, octobre et novembre 4 10/64, novembre et décembre 4 9/64, décembre et janvier 4 9/64, janvier et février 4 9/64, février et mars 4 10/64, mars et avril 4 11/64, avril et mai 4 11/64.

New York, 7 août—Le marché au coton a clos calme. Middling Uplands 8 1/8. Middling Gulf 8 5/8.

Pas de ventes.

New York, 7 août—Coton faible à la clôture.

Ventes 365,700 balles

Janvier 745, Février 749, mars 792 avril 755, juillet , août 748, septembre 741, octobre 742, novembre 740 décembre 743

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 8 Août 1896—Indications pour la Louisiane: Temps beau; vents du nord.

Température du 7 août 1896.

Thermomètre de E. A. Chavaux, Opticiens, No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	78	25
Midi	90	32
3 P. M.	90	32
6 P. M.	88	31

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—William N. Harris, à Emily L. Bailey; Manuel Watkins à Lucy Daniels.

NAISSANCES—Mines E. R. Beauvais, une fille; C. F. Sutter, une fille, F. Baude, une fille, W. E. Millot, une fille, G. W. Byrne, un garçon, W. E. Turley, un garçon, S. M. Bonzan, un garçon, H. Balese, un garçon, F. Gumbel, un garçon.

DÉCÈS—R. W. Hicks, 19 ans, 2729 Bienville; Madeline G. Hebert, 17 mois, 2040 Bouligny; O. Hawkins, 24 ans, 2332 Erato; J. R. Hutchings, 49 ans, 525 S. Peters; A. Freschman, 29 ans, Adams, près Cohn; Marie Henson, 61 ans, Tunisburg; J. Parker, 39 ans, 1425, rue Marigny; Nellie M. Berlin, 3 ans, 1627 rue Ste Anne; A. Aragon, 42 ans, 3019 St Claude; P. Hayes, 60 ans, 2460 Bourgogne; Ellen Lindsey, 18 ans, 2331 Urquhart; Lilian Montegut, 21 mois, 1931 St Claude; Isabelle Simonds, 18 mois, 1925 St Louis; G. Kerner, Hôpital de Charité; H. R. Cuny, 315 Bouny, Alger.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations

J. F. Peters à Mme C. Walhenhorst, deux terrains bornés par les rues Laurel, Constance, Première et Deuxième, $1,350.

W. Simson à W. S. Garvey, un terrain borné par les rues Eleonore, Constance, Laurel et Bloomingdale, $2,575.

Jno J. Hecker à Mme E. P. Lowe, un terrain borné par les rues Camp, Valmont, Léontine et Chestnut, $940.

Mme E. C. Fennet à Mme A. P. Whitehead, deux terrains bornés par les rues Camp, Magasins, Première et Deuxième, $7,500.

Yve J. Alcius à J. H. Davis, un terrain borné par les rues Annette, St Antoine, Villeré et Urquhart, $100.

Guillaume Motte à A. Suarez, un terrain borné par les rues Bourgogne, Mandeville, Marigny et Dauphine, $250.

J. F. W. Mason à la Union Homestead Assn., un terrain borné par les rues Tchoupitoulas, Preston, Alonzo et State, $150.

B. Johnson à H. Chapman, cinq terrains bornés par les rues Canal, Solomon, Douane et St David $2,285.

J. A. Tanner à T. J. Stanton, un terrain borné par les rues St Charles, Nashville, St Patrick et State $2,331.

John Dougherty à T. J. Stanton, un terrain borné par les mêmes rues, $1,166 60.

J. P. Boulet à G. K. Smith, un terrain borné par les rues St Louis, Bourgogne, Conti et Dauphine, $3,275.

E. J. Wenck à Saml. Diamond, un terrain borné par les rues St Charles, Nashville, St Patrick et State, $2,331 66.

H. Gale à H. C. H. Thompson, un terrain borné par les rues Locust, Deuxième, Troisième et Ferret, $1,600.

Jos Parenton à Mme J. A. Waterhouse, 26 terrains bornés par les rues Nouvelle Orléans, St Bernard, Humanité et Bénéfice $1,472.

L. L. Labatt à Mme G. Aiken, un terrain borné par les rues State, St Patrick, Nashville et St Charles, $250.

O. P. Levy à D. Mannos un terrain borné par les rues Ferret, Newton, Vallette et Décatur, $160.

Eureka Homestead Society à Vve O. Brunet, un terrain borné par les rues Manion, Mandeville Vicbery et Urquhart, $1,600.

Mlle L. C. Gally à la Société Française, un terrain borné par les rues St Pierre, Toulouse, Rempart et Bourgogne, $6,000.

HOTEL DE VILLE.

Permis pour bâtir livrés hier à l'Hôtel de Ville

W. B. Burke, maison simple en bois dans l'île bornée par les rues Magnolia, Clara, Jena et Napoléon $500.

Ben Graham, maison double en bois, dans l'île bornée par les rues Thalie, Ferret, Locust et Melpomène, $900.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.—W. E. Sewell vs ses créanciers—cession.

Les successions ci-dessous ont été ouvertes :

Nettie Gonzales, Patrick Hayes, Valentine Bock et Christine Walker.

Patrick J. McMahon vs Thos J. McMahon—séquestration de $350.

Alice Rawls vs son époux—demande de séparation.

Etwege Manria vs Wm F. Fulham—action en dommages de $1,000.

Cour Criminelle de District.—Section B.—Juge J. C. Moise—Trois accusations :

Joseph Lassinger, vol avec effraction.

Nolle prosequi :

Henry Bezonier, J. J. Malorcher, E. J. Ruleux, J. E. Voorhies, L. Guichard, Chas. J. Chapotio, W. J. Dairy, A. Bondier, E. C. Dauphin, E. Rent, T. Greeves, Vic. Greeves, C. Merida, A. Buisson, W. Steran, E. Moore, A. Tagnino, L. Lesseps, James Peltier, A. Stubs, L. E. Salles, H. L. Simon, W. Boyé, E. Labarre, P. Salle, H. Ruthon, F. McCarthy, J. Kibles, B. Buisson, E. L. St Ceran, A. Harris, S. Miller, C. J. Stratta, J. Voitel, V. S. Kerin, Jr., vente de billets de loterie; Jefferson P. Robinson, Chas Osterberger, détournement; Oscar Marcoin, Lena Berth, Mary Stewart, Adèle Lattle, Wm Leddy, larcin; Michael O'Brien, Lostil Flodern, attaque et blessure; Isadore Hayem, blessure avec intention de tuer; Wm McQuaid, Geo D. Fisher, Dave Jackson, violation de la loi du dimanche; Patrick Gallagher, Wm Crowell, Louis Gritts, actes de violence; Jas Little, blessure.

Sur motion de M. J. J. Finney, la Cour s'est ajournée par respect pour la mémoire de M. Henri C. Castellanos.

Première Cour de Police Correctionnelle—Jno Hamilton et Wm Jones, bris de paix, $2 50 d'amende ou 30 jours de prison.

Manie Hala, alias Araun, bris de paix, $25 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Chas Nicks et Wm Ward—allures suspectes et ivresse; $25 d'amende ou 30 jours de prison.

Mis sous caution :

Isaac Brown, attaque et blessure et port d'arme cachée, Harry Ladner et Charles Diamond, vol à main armée.

Renvoyés devant la Cour Criminelle :

Wm Biggs, vente de liqueur sans licence, Louis Nicholls, actes de violence, Geo Thomas tentative d'outrage, Della Bellas attaque et blessure, Jos Alexander, abus de confiance, Jno Brown, alias Slippers, larcin, Louis Weir, meurtre.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle.—Sophie Brown, Louis Nicholls, actes de violence, Thos Harvey, R. Andrew, John H. Riley, Louisa Fay, Geo. West, John Everett, Josie Chandler, M. Fitzgerald, Mary Jones, Lizzie Smith, Robert Schuh, Jim Landings, Joshua Hall, Chas Smith, bris de paix et ivresse—$15 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

John Donovan et Thos. Stuart—allures suspectes, $25 d'amende ou 30 jours de prison.

Mis sous caution :

John Shay et Spencer Fowler, violation de la loi du dimanche.

Casimo Giovanni, bris de paix.

Renvoyés devant la Cour Criminelle sous $500 de caution chacun :

Frank Welles, port d'arme cachée, Mme Bertha Sens et Pierre Heitz, violation de la loi du dimanche.

New Orleans Press Club.

Depuis plusieurs mois, les membres de la presse locale ont essayé en diverses reprises d'organiser un Club de la Presse, mais pour une raison ou pour une autre, leurs efforts ont invariablement échoué.

Hier après midi, M. Rightor a, une fois de plus, rallié les membres, et le club a, cette fois-ci, été définitivement organisé.

La réunion a eu lieu dans les salons de l'Hôtel St-Charles.

Après avoir échangé leurs vues sur les arrangements préliminaires, les membres présents ont choisi à l'unanimité M. Henry Rightor comme président et M. J. M. L'Evêque comme secrétaire et trésorier.

Voici les noms de ceux qui avaient répondu à l'appel et qui promettent de recruter des membres pour la prochaine réunion :

Hy. Rightor, J. M. L'Evêque, J. J. McGinty, Paul J. Christian Jr, E. J. Faure, Fernand Cazenavette, E. J. Chopin, H. M. Mayo, H. P. Hiser, J. D. Kiernan, John S. Kendall, Jas Augustin, Oscar Grillo, Tom Nolan et H. Seaman.

Une suspension de paiements causée par la fermeture de la American Bank.

La maison John I. Adams et Cie., négociants en gros et marchands commissionnaires, a dû suspendre ses paiements hier. Cet embarras provient de la suspension de la National American Bank, où elle avait un dépôt de $32,000.

La maison Adams est une des épiceries en gros les plus considérables de la ville; elle passait pour une des plus solides.

Elle est située coin des rues Gravier et Tchoupitoulas, où elle est installée depuis longtemps.

Hier, à 1 heure de l'après-midi, M. Renaud, l'associé de la maison, a déclaré qu'il était obligé de demander un délai, à cause de la fermeture de la Banque Américaine. Il a mis son affaire entre les mains des avocats Browne et Choate. La maison est en excellente situation, dit on; elle était loin de soupçonner ce qui vient d'arriver.

Les premiers paiements de la prime.

La première expédition de chèques pour le paiement de la prime a été faite avant-hier. Les autres auront lieu prochainement. C'est une somme d'au moins $4 000,000 qui va circuler en Louisiane, pendant le reste de l'été. C'est une bonne fortune inattendue pour nos planteurs et nos commerçants.

POUR RIRE

L'Epouse.—Est-ce toi, Eugène ?
L'Epoux.—Et qui donc attends-tu ?

C. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

15 nov—Dim Mar Jeu Sam

Mort du juge Henri Castellanos.

La population de la Nouvelle-Orléans, en général et, spécialement, notre monde judiciaire et notre monde littéraire, notre barreau et notre journalisme viennent de faire une perte extrêmement sensible dans la personne du juge Henri Charles Castellanos, mort hier matin, au "Touro Infirmary," où il avait été de la part de la direction et des employés, l'objet des soins les plus empressés et les plus minutieux.

Le juge Castellanos était, incontestablement, un de nos plus savants jurisconsultes, un de nos plus habiles littérateurs, un de nos plus brillants publicistes.

On a beau plaisanter sur l'atavisme; il exerce sur notre existence, à tous, une toute puissante influence. Instinctivement, nous voulons être dignes de ceux qui nous ont précédés dans la vie, de ceux qui nous ont donné tout à la fois, le jour et l'exemple. Henri Castellanos nous en fournissait une preuve remarquable. C'était bien là un des descendants de ces héroïques qui ne connaissaient d'autre loi que celle de l'honneur et du devoir. C'était bien là le fils de celui qui, dans sa jeunesse, avait voué sa vie à la défense de son pays envahi par l'étranger, qui faisait partie de ce régiment d'élite dont le roi Ferdinand VII était le colonel honoraire et qui fit merveille dans la lutte héroïque de l'Espagne contre Napoléon.

C'est en 1816, après la chute de Napoléon, que le père de Henri Castellanos vint chercher fortune en Amérique et entra dans le monde des affaires. C'est ici, à la Nouvelle Orléans, qu'il rencontra, sima et épousa Mlle Marie Manuela Sanchez, fille elle-même d'un officier qui s'était distingué dans la guerre franco-espagnole. C'est ici, à la Nouvelle Orléans, dans le troisième district, dans le prolongement de la rue Royale, près de la rue de la Paix, qu'est né Henri Castellanos.

De très bonne heure, s'était manifesté, chez lui, le goût de l'étude et le besoin de lire. Élevé soigneusement comme il l'avait été lui-même, le père ne pouvait que travailler ardemment au développement de ces heureux instincts. Il envoya son fils au collège célèbre de Georgetown, District de Colombie; puis, au Collège de Ste-Marie, Baltimore, où il prit ses degrés universitaires. De retour à la Nouvelle Orléans, Henri Castellanos entra bientôt dans les bureaux du fameux jurisconsulte Eustis.

Il y brilla tout naturellement; il se fit bien vite recevoir avocat et entra dans le barreau de la Nouvelle-Orléans dont il allait bientôt devenir une des plus éclatantes lumières. Mais, avant tout, esprit aventureux, il alla bientôt se jeter dans l'enseignement où il se fit vite remarquer. Puis il voulut tâter du journalisme. Il devint rapidement le rédacteur principal, puis l'éditeur du Delta. De là, il passa à la rédaction et à la direction du Courrier, journal rédigé à moitié en français, à moitié en anglais. Mais il n'y avait là rien qui pût et dût l'effrayer; il maniait avec une égale facilité les deux langues.

Dégoûté des luttes quotidiennes du journalisme à la Nouvelle Orléans, il se retira bientôt à Franklin où il resta quelques années; puis il revint à la Nouvelle Orléans pour se livrer aux luttes du barreau.

C'est alors qu'il s'associa avec le juge E. North Cullom et qu'il se fit remarquer par son éloquence pénétrante et sa science du droit.

C'était à l'époque de la lutte entre M. Tilden et M. Hayes. Ceux d'entre nous qui ont passé la quarantaine, se souviennent de cette lutte mémorable entre deux candidats qui se croyaient un égal droit à la présidence. C'était le Bureau des Retours de la Louisiane qui devait décider de la victoire. Il se prononça en faveur de Hayes, le candidat républicain.

De là, furent des Démocrates Louisianais qui, revenus au pouvoir, essayèrent de se venger de leur défaite passée. Ils poursuivirent les membres du Bureau des Retours. Impossible aujourd'hui de se faire une idée de l'acharnement que l'on apportait, de chaque côté, dans ces débats. Henri Castellanos, chargé de la défense du Bureau des Retours, déploya un talent merveilleux et fit preuve de ressources prodigieuses. Il avait contre lui tous les politiciens qui se sentaient soutenus par toute la population. H. Castellanos leur tint tête à tous et fit absoudre les accusés. Cette victoire lui valut les compliments et les remerciements de l'administration de Washington.

C'est après cette époque qu'il lui arriva un malheur qui mit en péril son existence et brisa son avenir.

Il avait épousé, en 1850, Mlle Trémé qui lui avait donné un fils, lequel était toute sa joie et tout son orgueil.

A 24 ans, le jeune John H. Castellanos était déjà un avocat distingué, devant qui s'ouvrait le plus brillant avenir, quand la mort l'enleva tout à coup.

Ce fut un coup presque mortel pour le père qui prit la vie en dégoût et faillit abandonner complètement sa profession. C'est alors qu'il recommença dans le journalisme, une nouvelle carrière qui devait être cent fois plus brillante que la première.

Ce ne fut pas aux luttes trop souvent stériles de la politique quotidienne qu'il consacra son talent, mais à des recherches extrêmement sérieuses sur les premiers temps de la Louisiane. Nous pouvons le dire savamment—nul ne connaissait aussi à fond que lui les origines de la Louisiane et celles des familles créoles. C'était un chercheur habile, un fureteur infatigable. Que de fois nous l'avons vu dans les bureaux de *l'Abeille*, où il venait puiser ses renseignements, remuer de fond en comble les liasses presqu'octogénaires de notre journal, et jeter un cri de joie en saisissant, ici ou là, un fait inconnu, oublié, qui rendait à un événement mal compris, mal interprété, son vrai jour, sa véritable signification!

Aussi, est-il profondément regrettable qu'il meure au moment où il achevait ses précieuses recherches, au moment où il allait donner la dernière main à son œuvre historique sur les origines de la Louisiane et les premiers jours de la Nouvelle Orléans.

H. Castellanos avait sur tous ces sujets des notes rares, des renseignements à peu près uniques, qu'il se proposait de livrer à la publicité, tôt ou tard. Espérons que ces trésors amassés avec tant de sagacité, tant de peine, tant de persévérance, ne seront pas perdus, et qu'ils seront confiés à quelque plume intelligente qui saura les comprendre et les publier au profit du pays.

M. H. Castellanos, était un esprit fin, vif, original, primesautier, d'une loyauté rare, d'une franchise à toute épreuve, toujours le cœur sur la main, toujours la pensée sur les lèvres, sachant beaucoup, parce qu'il avait beaucoup étudié et ayant sur tout des notions justes, parce qu'elles reposaient sur un bon sens imperturbable, et une droiture qui ne se démentait jamais.

Il meurt pauvre, après de 69 ans; il laisse un fils et une fille, une veuve, Mme Gabriel, et un frère, le Dr J. H. Castellanos, que cette perte a mis au désespoir. Nous envoyons à la famille de Henri Castellanos l'expression très sincère de nos douloureuses sympathies.

L'enterrement aura lieu ce soir, vers 4 heures, à la Cathédrale St Louis. Le corps y sera exposé pendant une grande partie de la journée.

Accident.

Hier matin à onze heures, à Alger, un accident qui a failli coûter cher à Henry Schindler. Pendant qu'il était occupé dans les ateliers de la Southern Pacific Co., son habit, pris dans la roue d'engrainage, l'a entraîné dans les machines. Heureusement, les employés sont arrivés à son secours; il en a été quitte pour des légères blessures aux jambes et aux bras.

ROYAL

ROYAL BAKING POWDER

BAKING POWDER

Absolutely Pure.

Une poudre à pâtisserie faite de crème de tartre. Le meilleur de tous les levains.—*Le dernier rapport du gouvernement sur les aliments.*

ROYAL BAKING POWDER CO., New York

FEUILLETON.

No 24 Commencé le 12 juillet 1896.

LES FIANÇAILLES TRAGIQUES.

PAR ERNEST DAUDET.

PREMIÈRE PARTIE.

LES FIANCÉS.

XXIII

—Suite—

Ursule ne répondit que par un court remerciement; cette fortune qui lui arrivait à l'improviste la laissait indifférente; les avantages qu'elle pouvait en attendre, elle les eût donnés à cette heure pour hâter le retour de Frédéric sans qui nul bonheur ne pouvait exister pour elle.

Elle retombait en sa douleur et ses larmes et agenouillée de nouveau devant la morte, elle se recueillait.

Annette s'approcha d'Isidore.

—Monsieur Billot, lui dit-elle à demi-voix, l'état d'Ursule m'inquiète. Si elle continue à s'absorber dans son chagrin, elle tombera malade

—Je le vois bien, mademoiselle Annette, répondit Isidore d'un ton pleurard. Que faire pour la tirer de là? Avez-vous un conseil à me donner ?

—Il faudrait la faire voyager, la distraire.

—Je ne demande pas mieux. Elle est assez riche pour se passer ses fantaisies. Mais qui l'accompagnera ? Moi je ne puis, ma présence est nécessaire à Remoulins; l'héritage à recueillir, la ferme à surveiller.

—Je puis partir avec Ursule; je vous remplacerai auprès d'elle.

S'il eût cédé à son premier mouvement, il l'eût embrassée pour cette proposition qui servait si merveilleusement ses projets. Ursule partie, il pourrait tripoter à son gré dans sa fortune.

Il prit les mains d'Annette et dit avec effusion :

—Merci pour cette preuve d'amitié, ma chère petite. Nous ne serons pas ingrats. Arrangez tout cela avec Ursule; partez, allez où vous voudrez et ne revenez que lorsqu'elle sera consolée et rétablie....

Feignant d'être vaincu par l'excès de son émotion, il sortit, affligé en apparence, radieux en réalité, car les choses tournaient au gré de ses désirs mieux et plus vite qu'il n'eût osé l'espérer.

Restée seule avec Ursule, Annette, pressée d'alléger ses cruelles préoccupations, lui fit part du consentement que venait de lui donner son père au projet de voyage.

—Sois bénie, ma sœur, dit Ursule à qui cette confidence rendait courage. Tu me sauves plus que la vie, l'honneur. Seulement, ajouta-t-elle avec lenteur, comme si elle hésitait à dire toute sa pensée, sais-tu de quoi je suis effrayée ?

—De quoi, ma chérie ?

—De la nécessité où je suis de paraître à l'enterrement de grand'mère. Voilà bien des jours que je ne suis sortie qu'en hâte, à la nuit, et qu'on ne m'a vue dehors. Si j'y parais en plein jour, ne va-t-on pas s'apercevoir de ce que je veux et dois cacher ?

Ses yeux s'abaissaient sur elle-même jusqu'à ses pieds, détaillant en ses lignes délicates sa silhouette qui déjà commençait à s'élargir à la taille.

—Sous le manteau de deuil dont tu seras enveloppée, on ne verra rien, répondit Annette. En tous cas si tu as peur, tu ne suivras pas le cercueil; nous dirons que tu es malade....

—Oui, je crois que cela vaudra mieux, et quoiqu'il m'en coûte de ne pas aller à l'église et au cimetière, je resterai ici. Grand'mère me pardonnera.

A prendre ces précautions, à concerter ces mesures de prudence, elle se rassurait et se ranimait, et quand vint pour elle l'heure d'aller dormir, ses craintes s'étaient apaisées.

—Je me livre à toi, dit-elle à Annette en prenant congé d'elle. Conseille, ordonne, j'obéirai.

—Prépare-toi donc à partir aussitôt après l'enterrement; nous ne resterons pas ici un jour de plus.

Elles se séparèrent jusqu'au lendemain.

A son réveil, Ursule fut toute surprise d'éprouver un bien-être que depuis longtemps elle ne connaissait plus; elle se sentait moins accablée de corps, plus libre d'esprit, délivrée en partie des transes horribles dont elle avait tant souffert.

Ses larmes coulaient encore. Mais la terreur de l'avenir y avait moins de part que la mort de grand'mère.

Annette, étant entrée dans sa chambre et l'ayant trouvée debout, se réjouit devant elle de cette métamorphose qui n'avait pu échapper à sa vigilante sollicitude.

—C'est vrai que, grâce à toi, j'entrevoit le salut, dit Ursule.

Durant la matinée, elle alla prier au pied du lit sur lequel grand'mère reposait ensevelie, noyée dans les fleurs, avec un crucifix entre ses mains croisées sur sa poitrine.

C'est là que son père vint la chercher pour recevoir la visite du notaire qui se présentait afin de lui donner lecture du testament.

Elle écouta, paisible et froide, l'énoncé des dispositions qui l'enrichissaient et comme Jérôme Leclerc mettait un obséquieux empressement à la féliciter, elle l'arrêta.

—Veuillez, monsieur, vous entendre avec mon père pour toutes les formalités, lui dit elle; je l'ai prié de me représenter dans l'exercice de mes droits d'héritière pendant une absence que je vais faire.

Le notaire fit la grimace; il lui déplaisait qu'Isidore Billot représentât sa fille en ces circonstances.

Mais il ne pouvait le dire à celle-ci devant son père; il feignit donc d'être disposé à se conformer à son désir, bien qu'il se promit de faire durer les formalités de manière qu'Isidore ne pût toucher un sou avant le retour de sa fille.

Peut-être aussi espérait-il que ce qui lui restait à dire et qu'il avait gardé pour la fin modifierait les projets d'Ursule et qu'elle renoncerait à partir.

—Mademoiselle, dit-il tout à coup au moment de se retirer, bien qu'il ne me convienne pas d'être heureux quand vous êtes si triste, je manquerais aux devoirs de l'amitié si je ne vous annonçais l'arrivée de mon fils.

Un flot de sang empourpra les joues d'Ursule.

—M. Célestin est revenu, s'écria-t-elle soudainement, saisie d'un indicible émoi en pensant qu'elle allait avoir des nouvelles de Frédéric.

—Célestin est un homme intrépide, énergique, à qui le danger ne fait pas peur, continua Jérôme Leclerc en s'exaltant. Il est parvenu à briser ses fers, à s'enfuir d'Allemagne et à rentrer en France. Il est arrivé cette nuit et il serait bien heureux si vous vouliez l'admettre à vous présenter ses hommages. Il vous racontera lui-même les péripéties de sa fuite.

C'était aller au-devant des vœux d'Ursule; elle avait hâte de s'entretenir avec le compagnon de Frédéric, celui qu'elle croyait son ami dévoué et fidèle.

—Qu'il vienne! qu'il vienne sans tarder!

Jérôme Leclerc et Isidore Billot se regardèrent, trompés par l'empressement qu'elle mettait à recevoir Célestin, convaincus qu'elle saluait en lui son futur mari.

—Je vais vous l'envoyer, dit le notaire en sortant.

Comme Isidore faisait mine de rester, Ursule reprit :

—Vous me laisserez seule avec Célestin, mon père.

Il ne regimba pas et, doux comme un mouton, il s'empressa de déférer à la volonté de sa fille sans s'offenser de la forme autoritaire et inusitée que cette volonté venait de revêtir.

A ce moment, Annette rentrait.

—Vous ne pouvez rester ici, Annette, lui dit Isidore; il paraît que nous sommes de trop.

—Annette n'est jamais de trop, fit vivement Ursule; je la prie de ne pas me quitter.

Isidore renonça à comprendre et se retira; depuis qu'il savait sa fille légataire universelle de la mère Billot, elle lui inspirait crainte et respect; il avait besoin de vivre en bons termes avec elle et, en lui résistant, il eût craint de l'offenser.

Lorsqu'il se fut éloigné, Annette demanda :

—Que se passe-t-il, Ursule ?

—Il se passe que Célestin est revenu d'Allemagne.

—Célestin! Il est arrivé ?

—Oui, arrivé, et sans doute il est chargé par Frédéric de me voir, de me parler, de me rassurer, peut-être même de m'annoncer le prochain retour de mon fiancé. Oh! mon Dieu, soupira-t-elle, avez-vous eu enfin pitié de moi et allez-vous mettre un terme à mes épreuves ?

XXIV

Quand on considère la vie, les événements qui s'y déroulent, les spectacles qu'elle nous donne, on est, à tout instant, obligé d'en conclure que la Providence se plaît souvent à favoriser les entreprises des scélérats.

On a beau se dire que, tôt ou tard, elle les châtiera et leur fera expier leurs crimes, on n'en est pas moins déconcerté par la complaisance qu'elle semble mettre à se faire leur complice.

Célestin s'était débarrassé de son rival.

Condamné à une détention perpétuelle à la faveur de laquelle il était facile de le faire passer pour mort, Frédéric n'était plus à craindre.

Nul, sauf le gouverneur militaire de Stralsund, à qui le secret s'imposait, n'aurait pu désigner l'auteur de l'infâme trahison dont le fiancé d'Ursule avait été la victime.

Des deux hommes qui eussent été peut-être en état de percer à jour cette machination ténébreuse, l'un, l'héroïque commandant d'Alloncourt, avait cessé de vivre; l'autre, le sergent Botrel, était emprisonné.

La marquise Geneviève, qui seule aurait eu le pouvoir de hâter sa mise en liberté, cloîtrée maintenant dans sa douleur, ne songeait qu'à l'époux regretté par qui elle se croyait appelé hors de ce monde où, sans lui